

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Lune fait des ménages Été 1998

Suzanne Robert

Volume 40, numéro 5 (239), octobre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32067ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, S. (1998). Lune fait des ménages : été 1998. *Liberté*, 40(5), 101–111.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1998

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Hors les murs

SUZANNE ROBERT

LUNE FAIT DES MÉNAGES (été 1998)

Sous un magnifique chapiteau blanc dressé au cœur de la Réserve du Manitonga Soutana pour la venue du Ministre, le Petit-Salaud, torse bombé tel un coq en parade, mastique machinalement sa gomme à un rythme saccadé, risquant de se décrocher le maxillaire à chaque coup de dent. Eût-il été marseillais ou italien, il aurait en tous points correspondu au type du parfait petit truand minable de la mafia locale, celui-là même que tant de films et de polars ont mis en scène pour jouer avec son destin. Mais ce n'est pas de chance : Enclavé d'adoption depuis une quinzaine d'années, le Petit-Salaud ne jouit pas du charme que confère au fat vulgaire les couleurs de la fiction. Il existe bel et bien. Et de surcroît, son sort n'a rien de très romanesque : il vend des voitures d'occasion... Ah ! Mais pardon ! C'est un gros commerce qu'il a là ! Regardez-moi ça : juste au cœur du village, avec de magnifiques guirlandes métalliques dorées qui chatoient au soleil et au vent — ça donne une allure prospère à Sainte-Enclave-des-Lacs. Et c'est du tout neuf ! Il a fait asphalté, puis il a remplacé la petite roulotte qui servait de kiosque de vente par une structure tubulaire jaune beurre et beige en forme de S couché, traversé en son centre par un couloir qui déborde à chaque extrémité (on dirait un signe de dollar à l'horizontale). L'inauguration aura lieu dans dix jours ; tout le monde est convié au baptême — c'est la mode cette année à Sainte-Enclave : on

fait baptiser tout commerce, auberge ou hôtel rénové; la série de baptêmes a commencé avec l'agrandissement du marché d'alimentation; a suivi l'ouverture de la nouvelle Auberge De-la-Queue-du-Train; et c'est maintenant au tour de CSM inc., c'est-à-dire «Chars de Seconde Main Inc.». Le père des véhicules d'occasion remettra à chacun des vingt premiers clients une belle casquette annonçant l'ouverture d'une Route miraculeuse...

Il pleut. Les invités s'entassent sous le chapiteau. Le Petit-Salaud, toujours fourré dans le sillage de plus important que lui, accompagne le président de la Chambre de commerce de Sainte-Enclave, monsieur Presse-Oiseaux-Flammés, quelques conseillers municipaux et Barbarin, le Fondé-de-Pouvoir en chef de la municipalité; en effet, il n'y a ni maire ni bourgmestre à Sainte-Enclave, ce rôle étant dévolu à un fondé de pouvoir qui reçoit ses ordres d'une «clique» de riches Enclaviens. Tout ce beau monde vient aux nouvelles: le Ministre doit annoncer que la Réserve resserrera encore davantage ses critères de protection environnementale. Sainte-Enclave-des-Lacs frémit d'inquiétude: qu'advient-il du projet de la Route?

*

Portrait en pied des marchands déguisés en sauveteurs de la nation

On dit que l'argent n'a pas d'odeur. Pourtant ici, à Sainte-Enclave-des-Lacs, il a une haleine particulière: il sent l'essence. Nous sommes en juin. Tous les espaces sont assaillis par les «Rambos» de l'été: dans le ciel, les avions et les hydravions; sur terre, les véhicules tout-terrain (VTT ou «Quad»); sur les lacs, les bateaux à moteur, les pontons équipés d'un parasol, d'un barbecue et d'un transistor avec haut-parleurs, les motomarines et les hydravions. Tout baigne dans l'huile. Pas un millimètre d'espace sonore qui ne soit inoccupé.

Malgré l'envahissement par la culture du moteur et malgré tous les baptêmes commerciaux qui occupent nos dimanches, l'économie de Sainte-Enclave, aux dires des vendeurs d'engins motorisés et des boutiquiers de biens connexes, se meurt. Oui, se meurt. Le conseiller Aubergiste Gobelet a même lancé à brûle-pourpoint lors d'une assemblée publique, dans un bref moment d'éveil entre deux léthargies éthyliques, un sonore et mémorable: « Y en a qui ont faim dans yeule! » en parlant, du moins nous le supposons tous, d'une grande majorité d'Enclaviens de souche. Sa subite compassion nous parut d'autant plus louable que lui-même s'offre un voyage en Angleterre deux fois par année, bien que son établissement hôtelier montre des arrérages. (Dieu du ciel! L'Aubergiste en Angleterre! Que diable va-t-il y faire? Une intense étude comparative, et surtout quantitative, des *ale*, *porter* et *stout*?)

Selon la classe marchande, deux facteurs déterminants poussent Sainte-Enclave à la pauvreté: d'abord, les moustiques, ensuite l'enclavement lui-même. On pourrait ajouter à cette courte liste d'agents de pauvreté les défenseurs et les protecteurs de l'environnement, lesquels sabotent tous les efforts du négoce pour sauver la nation enclavienne; on pourrait également ajouter à la liste la grande majorité des Désenclavés, c'est-à-dire des villégiateurs — ils sont quelques milliers — qui préfèrent le calme plat et le genre « La semaine verte » au progrès de l'économie. Heureusement, deux solutions miracles s'offrent aux citoyens, la première consistant à répandre partout sur notre territoire le pesticide biologique *Bti* (*Bacillus thuringiensis israelensis*) et la seconde, à ouvrir une Route miraculeuse à travers la Réserve naturelle du Manitonga Soutana (où, rappelons-nous¹, de l'avis du Commissaire économique de Sainte-Enclave, la bureau-

1. Voir la chronique Hors les Murs du précédent numéro.

cratie et l'entêtement des dirigeants sont un frein à notre développement). Cette Route nous désenclaverait; elle nous permettrait d'atteindre directement *Manitonga World*, le méga-développement résidentiel et commercial installé juste à la limite extérieure ouest de la Réserve par la multinationale ExtraEast. Cette Route pavée d'or drainerait vers nous le tourisme de *Manitonga World*. Voilà: ainsi vont si bellement la perspicacité de nos marchands, leur faculté d'analyse des problèmes propres à notre communauté, leur altruisme chaleureux et leur capacité d'empathie envers les Enclaviens démunis que ce sont eux-mêmes qui décident et de la nature de nos problèmes économiques et de leur solution...

Pendant ce temps, pendant que les nantis du négoce vont de comités en réunions, de projets de Route en soumissions d'épandage de *Bti*, Lune fait des ménages. C'est tout ce qu'elle a trouvé à Sainte-Enclave, son village natal, pour gagner sa pitance. Elle a trente ans, un mari et un enfant. Son diplôme universitaire ne lui sert à rien. La Route fabuleuse, qui drainera tous les touristes de Sainte-Enclave vers *Manitonga World* (et non l'inverse, quoi qu'en disent nos négociants), ne lui servira à rien non plus, non plus que le *Bti*, dont elle craint, comme plusieurs ici, les effets à long terme, dont le coût est faramineux et qui constitue une dépense inutile pour quinze malheureux jours de mouches noires. Alors, Lune fait des ménages. Dans les maisons privées ou, parfois, à la résidence d'été des religieuses.

Bien que toutes les castes marchandes du monde aient été décriées depuis longtemps, du moins depuis l'épisode biblique des vendeurs du temple, il ne faudrait pas jeter la pierre à la clique enclavienne. Les commerçants qui en font partie² cultivent évidemment des buts contraires à

2. Nous traiterons, dans un numéro ultérieur, du caractère occulte de ce groupe constitué en majorité de marchands, mais n'incluant pas tous les commerçants enclaviens.

ceux de la société démocratique et égalitaire. Il faut bien le reconnaître: il n'est pas dans leur définition de tâches de protéger l'intégrité du territoire, de s'acquitter de responsabilités sociales, de défendre les intérêts de la communauté. Leur raison d'être, c'est de mettre de l'argent dans leurs poches. Ils existent pour produire et pour faire consommer, peu importe quoi, peu importe où et peu importe quand et comment. Ils sont de la caste de l'immédiat, de la «piastre vite faite», du profit maximal en un temps record. En conséquence, il n'est pas rare que l'on constate chez eux une conception du temps fort différente de la nôtre: un temps présent nerveux, aux aguets, piqué de radars détecteurs et de têtes chercheuses scrutant les horizons pour détecter la clientèle, un temps dénué de passé, mais gonflé d'avenir, un avenir empreint de mégalomanie et traversé par des délires de possession et des exaltations maniaques. Au fond, tout marchand est un rêveur. Et celui de la clique enclavienne peut-être davantage que tout autre. Il voit grand. Il rêve haut. Et tout, absolument tout, sert sa vision. Même sa bonne conscience: ses profits ne servent-ils pas à faire tourner l'économie enclavienne? les débiteurs n'aident-ils pas ainsi les débiteurs? l'argent n'attire-t-il pas l'argent? un village prospère ne sert-il pas l'intérêt de tous? un négociant ne constitue-t-il pas, en fait, une sorte de bienfaiteur pour les citoyens? ne sauve-t-il pas ses employés de la misère? sa richesse ne rejaillit-elle pas sur la population? Certes, elle rejaillit. Au salaire minimum, dans des emplois précaires, saisonniers, humiliants. Ah mais! Attention! La situation est la même partout! Ce n'est pas la faute du commerçant si la conscience sociale et la recherche du profit sont deux concepts contradictoires. Tant va le monde... qu'à la fin il se casse, comme le pot au lait de Perrette.

Il a beau jeu ce Thomas More qui disait aux riches: «Que faites-vous d'autre que de fabriquer des pauvres

que vous pendez ensuite? » C'était un utopiste communiste! «J'voudrais ben l'voir, c't'Anglais-là, s'partir une *shop* à Sainte-Enclave» rétorque le Petit-Salau, tombé par inadvertance à la cour d'Henri VIII comme un cheveu dans la soupe, ou comme du *Bti* dans l'eau potable...

*

Le commerce et le sang

Il paraît que ni poisson, ni batracien, ni oiseau, ni chauve-souris n'agit comme prédateur efficace des insectes piqueurs. Par contre le *Bti*, bacille «développé» au Canada, émet quant à lui une toxine mortelle pour la larve de moustique qui le dévore. Rien ne vaut le cerveau humain quand il s'agit de précision, d'efficacité et de bien-être. En commercialisant cette toxine sous forme de cristaux, en diluant ces cristaux dans des substrats liquides, en épandant manuellement à l'aide de pulvérisateurs ces pesticides biologiques dans les eaux dormantes, pour tuer les larves de maringouins, et dans les eaux vives, pour éliminer les larves de mouches noires, les compagnies d'épandage québécoises commencent à jouir d'une renommée sans pareille dans les localités laurentiennes. Seule ombre au tableau (quoique peu de compagnies se conforment à cette prescription): le *Bti*, par interdiction gouvernementale au Canada et aux États-Unis, ne peut être épandu dans les sources d'eau potable (lacs, rivières, ruisseaux qui servent à cette fin, puits de surface, etc.). De plus, un avis de la santé publique³ recommande d'utiliser le moins possible de pesticides, biologiques ou autres, afin de ne pas causer de mutations chez les insectes visés car, dans le cas où ceux-ci seraient

3. *Avis de santé publique sur l'utilisation du pesticide biologique Bacillus thuringiensis israelensis en milieu forestier, agricole et urbain*, Sainte-Foy, Éditions du ministère de la Santé et des Services sociaux, juin 1995.

un jour porteurs d'une maladie transmissible à l'être humain et qu'il faudrait les détruire, aucun traitement connu n'aurait la moindre efficacité. Quand l'humanité introduit une modification dans la chaîne alimentaire, personne ne peut en prédire les conséquences à long terme. Certaines interventions dans la nature ou chez les êtres humains ont eu des effets tragiques parfois quasi immédiats, parfois plus lointains (thalidomide, transfusions sanguines dangereuses ou mortelles, MIUF, DDT, etc.). La généralisation des programmes d'épandage dans les Laurentides commence à inquiéter certains biologistes et presque tous les écologistes; l'éradication des insectes piqueurs sur un aussi immense territoire aura-t-elle éventuellement des effets pervers encore insoupçonnés?

Peu importe. Pendant deux longues semaines en juin, chaque année, les mouches noires empêchent les commerces de vendre, de louer et de réparer les machines de loisir qui font le renom de Sainte-Enclave-des-Lacs. Tous ceux et celles qui ne peuvent s'amuser sans un moteur devraient normalement arriver massivement chez nous et envahir nos hôtels, nos auberges, nos restaurants, nos dépanneurs, nos stations-service, etc. Hélas! Les insectes piqueurs boivent le sang de nos touristes et mènent la vie dure au marché. En conséquence, il faudra aseptiser notre territoire sous peine de ne pouvoir retirer, quinze jours par année, que des profits mitigés. Il avait donc été décidé, dès le mois de janvier précédent, par le fondé de pouvoir Barbarin⁴ et une majorité de conseillers (trois contre deux!), que Sainte-Enclave recevrait, pour ne pas devenir exsangue, sa dose de *Bti* cette année (il faut au moins trois années consécutives d'épandage pour réduire raisonnablement les effectifs de l'ennemi). On lança

4. Ainsi nommé parce qu'il ressemble beaucoup (par la tête en forme de poire) à la marionnette de l'émission française de mon enfance «Guignol et Barbarin».

un appel d'offres dans les journaux, mais une évaluation approximative chiffrait déjà l'opération à plusieurs centaines de milliers de dollars, soit à une cinquantaine de dollars par résidence et au même montant par commerce. Cette nouvelle épouvanta Lune, déjà aux prises avec une augmentation considérable des taxes municipales de l'année en cours.

Scandalisé par toute cette affaire, le Trotskiste s'indigna publiquement et réclama qu'à tout le moins on exigeât davantage des commerçants que des citoyens, puisqu'ils retireraient des bénéfices financiers de la mort des moustiques larvaires. Il demanda également l'instauration d'une échelle de tarifs selon le bénéfice obtenu par chacun: par exemple, le golf paierait beaucoup plus⁵ que le salon de coiffure et les bars-terrasses, plus que le bureau du dentiste. Le Ténébreux-Provincial, clerc municipal, fut chargé de préparer une grille adéquate. Ce qui fut fait. Puis vint le soir mémorable de l'assemblée publique du 25 janvier 1998 à laquelle fit écho une lettre ouverte dans le journal local, *l'Élévation* 460, dirigé par monsieur Bonaventure :

Monsieur Bonaventure
Rédacteur en chef

Monsieur,

J'ai toujours eu peine à croire que, dans des sociétés modernes, les médias de masse n'appartiennent le plus souvent qu'à des intérêts privés. En effet, le pouvoir d'influence des journaux à large distribution (eu égard à la population qu'ils prétendent desservir), des radios et des télévisions est trop souvent sans commune mesure avec le sens critique et éthique

5. Le club de golf de Saint-Michel-des-Saints paie annuellement 25 000 \$ pour l'épandage de *Bti* et celui de l'Estérel, 10 000 \$.

de leurs propriétaires. Ces derniers affirment généralement une capacité d'analyse et de « bon jugement » qui suffit à leur assurer une respectabilité que l'on ne questionne plus. Pourtant, bien de ces médias sont soit absents, soit silencieux lorsque des événements majeurs pour la communauté se produisent. Ils sont absents parce qu'il est souvent plus commode de l'être, silencieux parce que rien ne vaut l'ignorance pour mieux agir ou permettre à des amis de le faire.

Une fois de plus, c'est ce qui est arrivé le 25 janvier. Vous, Monsieur Bonaventure, étiez présent à cette assemblée portant sur l'adoption d'une grille tarifaire pour la facturation du programme d'arrosage au Bti. Vous étiez présent, mais vous n'avez rien rapporté dans votre papelard. Vous n'avez pas dit que plusieurs membres du négoce s'étaient présentés pour voir si leur fondé de pouvoir avait bien transmis et fait respecter leurs volontés, à savoir que le tarif imposé aux seigneurs négociants serait le même pour tous.

Sans que, à cause de vous, mes concitoyens le sachent, le coiffeur sera soumis au même tarif que le propriétaire du golf qui, soit dit en passant, fait d'excellentes affaires. Le dentiste, qui a peine à faire ses frais avec une si petite population permanente, paiera, lui aussi, le même tarif que tous les propriétaires d'hôtels, de cafés-terrasses, etc. En fait, les commerçants qui retireront la plus importante part de bénéfices du programme d'épandage défraieront à peine 13% du coût total du programme; les autres citoyens se débrouilleront avec le reste.

Cette décision du Conseil municipal est odieusement injuste et immorale. Le concept de dictature du prolétariat a tué le marxisme-léninisme, parce que la pureté du prolétariat le rend incapable d'imposer ses vues. Toutefois, la démocratie exercée par des personnes libérées de leurs asservissements économiques et religieux peut, quant à elle, permettre l'émergence d'une humanité libérée qui n'accepterait pas le prétexte

des pluralismes sociaux et individuels pour tolérer le meurtre d'humains ou d'animaux et la destruction de la flore et de la planète. Vous n'avez dit mot, vous qui pourtant êtes un porte-voix. En vous taisant, vous êtes devenu le complice de l'usurier Shylock qui exige du pauvre Antonio une livre de chair dans Le marchand de Venise de Shakespeare.

Publierez-vous cette lettre ? J'en doute, bien que vous indiquiez dans un encadré de votre journal que les opinions exprimées dans vos pages n'engagent que leurs auteurs. Ou alors, peut-être jugerez-vous qu'un bénéfice pourra être retiré de la publication de ma lettre ? Je n'en serais pas surpris.

Le Trotskiste

La suite des événements prit rapidement de l'ampleur. D'abord, bêchant sa gomme de coups de mâchoire bien placés, le Petit-Salaud se présenta à l'assemblée publique du mois suivant pour réclamer la démission du conseiller Trotskiste à cause de ses opinions subversives — en réalité, il utilisa les termes « mentalité communisse ». Ensuite un citoyen — le Camarade — constitua un groupe anti-épardage-de-Bti; une pétition circula; le député du comté prit parti pour les antibétéistes; il écrivit au ministre concerné pour lui demander de ne pas émettre de permis d'épardage à Sainte-Enclave-des-Lacs. Plusieurs membres du groupe antibétéiste reçurent d'une très sérieuse compagnie d'épardage une mise en demeure pour avoir supposément dénigré le processus de mise à mort larvaire — le Petit-Salaud était-il, d'une façon ou d'une autre, relié à cet envoi avocassier ? Deux soumissions furent reçues par le fondé de pouvoir mais, le permis du ministère n'ayant pas été émis, Barbarin parla de reporter le projet à l'année prochaine.

Juin s'achève. Au début du mois, plus de quatre cents motards de tout acabit et plusieurs conducteurs de *Hot Rods* étaient venus de partout au Québec pour la quatrième édition de la bénédiction de leur véhicule par le curé de Sainte-Enclave. Juin s'achève, mais le mercredi 24, jour de notre Fête nationale, restera morne et triste, le négoce ayant plutôt décidé d'organiser une simple « Fête populaire », sans connotation nationale, le week-end suivant, alors que les touristes consommateurs afflueront les samedis et les dimanches.

Pendant que les lacs retentissent et bouillonnent, que le ciel vrombit, que les montagnes se parfument de monoxyde de carbone, pendant que Lune, agenouillée, frotte le parquet du réfectoire des religieuses et que les garçons du village « font des gazons » pour gagner leur vie, une jeune femelle orignal se réfugie sur notre presqu'île. Elle est là, immobile devant la fenêtre du salon, et tout à coup son œil doré et humide a croisé mon regard ému.

La Narratrice